

Le TE DEUM est célébré à Bloomfield

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Les paroissiens de Bloomfield célébraient cette année le 125^e anniversaire de construction de leur église. «Au mois de mai, nous avons eu une célébration en l'honneur de la sainte Vierge. Et le 1^{er} juillet, nous avons fait une célébration, enterré une capsule souvenir, que nous allons déterrer dans 25 ans, quand l'église aura 150 ans» explique le curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue de Bloomfield, l'abbé Brendon Gallant.

L'abbé Gallant était le célébrant à cette liturgie qui a attiré à l'église de Bloomfield une foule venue de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, de la paroisse Saint-Philippe et Saint-Judes Tignish et de Bloomfield même. Il était enchanté d'avoir pu accueillir en son église tous ces gens qui avaient en partage l'anniversaire de leur église.

On sait que les fêtes du 100^e anniversaire de l'église de Mont-Carmel ne sont pas encore terminées. «Cet été, nous avons eu des bénédictions spéciales des couples mariés, puis des jeunes et des adolescents. Ce dimanche, le prêtre va procéder à la bénédiction de tous ceux et celles qui n'ont pas été bénis déjà» affirme Aldine Richard, présidente du comité des fêtes du centième anniversaire de l'église. «Et puis, cette célébration nous a donné l'occasion de rencontrer les gens de nos paroisses voisines. ai beaucoup apprécié cela»



L'abbé Brendon Gallant, curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue, a présidé au TE DEUM célébré en son église dimanche soir.

dit Mme Richard.

Le TE DEUM est avant tout une prière d'Actions de grâces. «On chantait cela quand j'étais au

collège» dit Francis Blanchard, qui était venu de Charlottetown, avec son épouse Berthe (native de Tignish), pour assister à la

cérémonie. «Ce qui m'a fait le plus chaud au cœur, c'est de réentendre les grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Je les ai entendues, en personne, et à plusieurs reprises. C'était de toute beauté» dit M. Blanchard. Il rappelle que le TE DEUM avait notamment été chanté, à Paris, la journée-même de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il faut dire que le TE DEUM grégorien, en latin, n'est plus beaucoup chanté. Bien que l'enregistrement ait plu à plusieurs, d'autres, comme Sr Hermine Bernard de Tignish, auraient préféré le chanter. «Je ne l'aurais pas chantée seule, mais j'aurais pu suivre» dit-elle.

Pour la paroisse de Tignish, la célébration de l'anniversaire de l'église sera seulement en 1999. «Pour nous, c'est un prélude à nos fêtes, une façon de se mettre dans l'ambiance et de créer de l'enthousiasme, pour notre anniversaire mais aussi pour le bicentenaire qui s'en vient» dit l'abbé Albin Arseneault, curé de Tignish.

La cérémonie a fait une large place à l'histoire. Reconnaisant que les Acadiens ont survécu avant et après la Déportation, en grande partie grâce aux Mi'kmaq, la liturgie a débuté par une cérémonie de purification traditionnelle Mi'kmaq par le chef Charles Sark.

Puis, dans un exposé hautement documenté, livré avec juste assez d'effet dramatique dans la

voix, David Le Gallant a résumé l'histoire des Acadiens, depuis bien avant la Déportation.

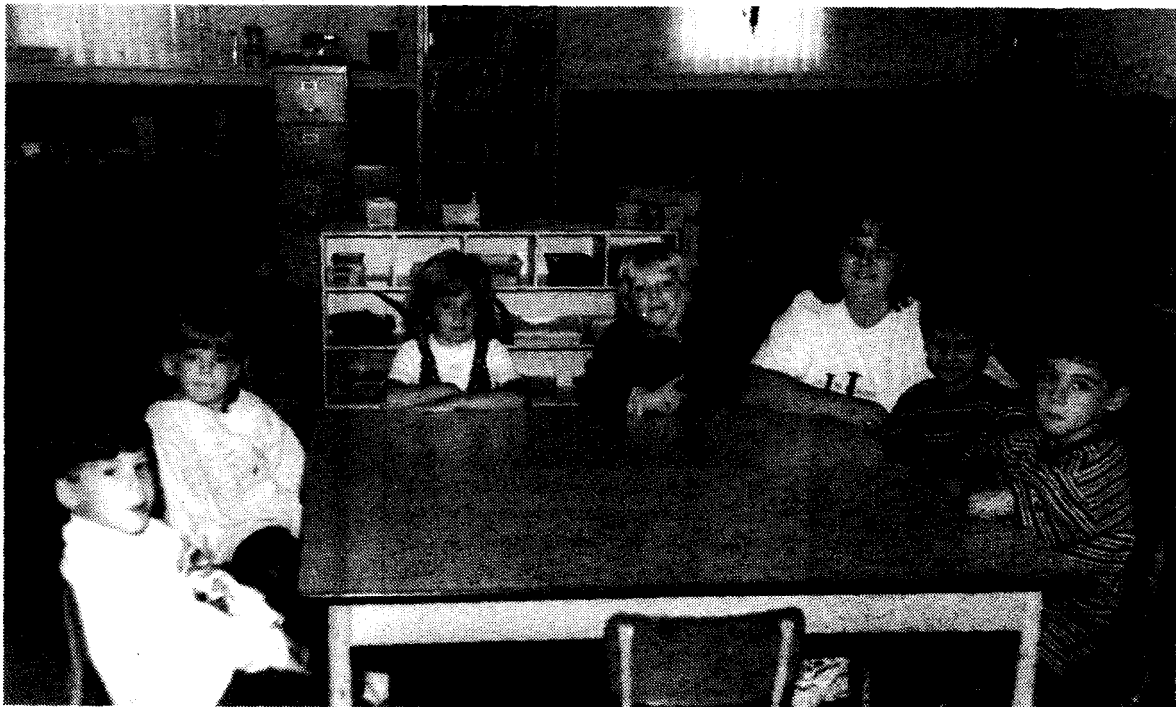
«C'était pour démontrer que même si nous sommes de paroisses loin à part, il y a une toile de fond qui est commune à nous tous» dit-il.

Cherchant comme il sait chercher, il a trouvé plusieurs liens entre les trois paroisses, fondées premièrement par des Acadiens, sur une période relativement courte, ayant été desservies par le père Sylvain Ephrem Perrey, premier prêtre acadien de l'Île. «Et puis, Germain Poirier a été l'un des pionniers dans les trois paroisses : Tignish en 1799, Cascumpeque en 1801 et Mont-Carmel en 1816».

«C'était rien de nouveau pour moi, mais je pense qu'il y a bien du monde qui ont appris des choses» dit Aubin Richard de Tignish. Le chef néo-démocrate Herb Dickieson était de la fête. Il a profité du micro pour dire à quel point «les livres d'histoire ne reflètent pas l'histoire au complet. La culture acadienne sera sûrement revitalisée par cette soirée. L'histoire se déroule sous nos yeux» a-t-il dit, lors de la soirée sociale qui a suivi la liturgie.

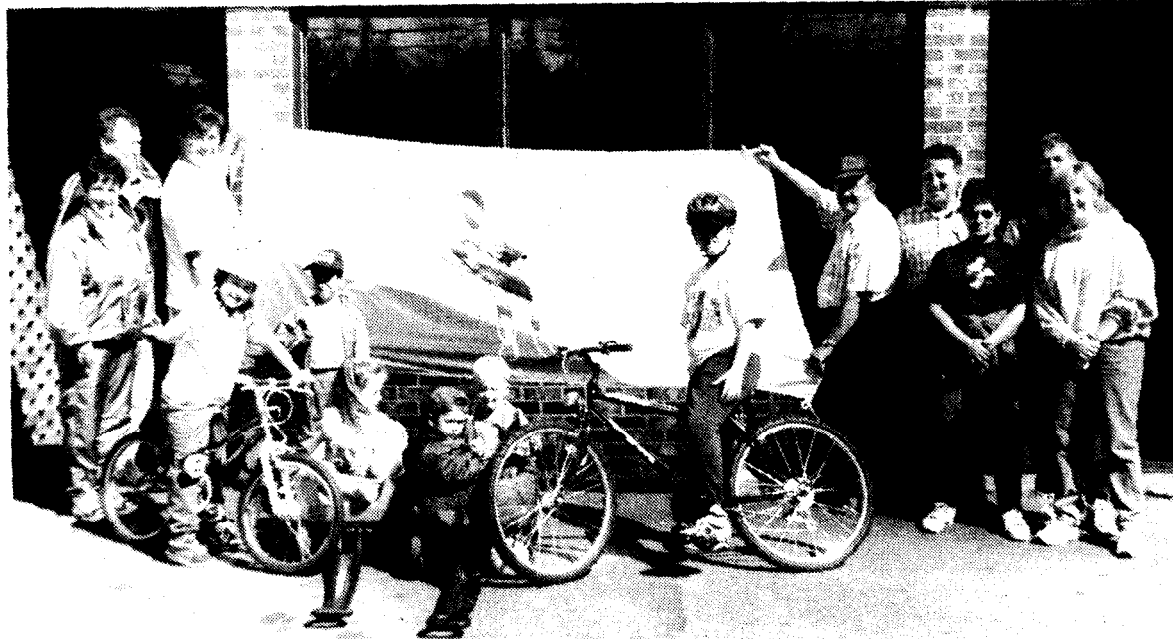
Des représentants des trois paroisses ont échangé des cadeaux au cours de la soirée. Le divertissement a été fourni par des membres des chorales invitées, celle de Mont-Carmel, celle de Tignish et celle de Bloomfield. Le chant des trois chorales a agrémenté plusieurs parties de la liturgie. ★

Le Jardin des étoiles ouvre dans de nouveaux locaux



(J.L.) Le maternelle le Jardin des étoiles a ouvert ses portes récemment dans la Salle acadienne du Centre J.-Henri-Blanchard à Summerside. On y offre un programme de maternelle, de prématernelle et de garderie en français. ★

Terry Fox serait fier des marcheurs



Les coureurs, les marcheurs, les cyclistes et tous les autres gens de la région Évangéline avaient rendez-vous dimanche après-midi pour la course Terry-Fox. Il y a eu des départs semblables dans bon nombre de communautés partout dans l'Île.

(J.L.) La traditionnelle Course Terry-Fox a eu lieu le dimanche 20 septembre. Selon une employée du bureau régional de la Fondation Terry-Fox, Monique Gionet, d'après les premiers résultats incomplets, les cueillettes de fonds ont été plus élevées en général dans toute l'île, que par les années passées. «À Charlottetown, l'an dernier, on avait ramassé 3 500\$ et cette année, d'après les chiffres qu'on a, on a ramassé presque 4 000 \$» dit Monique Gionet.

Par contre, à Wellington, les fonds recueillis n'ont pas atteint les sommets des années précédentes. L'an dernier, on avait recueilli 2 240 \$ tandis que cette année, les gens ont contribué 1466 \$.

Sr Norma Gallant de Wellington n'a pas fait la course comme tel, car elle revenait des Îles-de-la-Madeleine, et elle n'avait pas eu le temps de chercher des

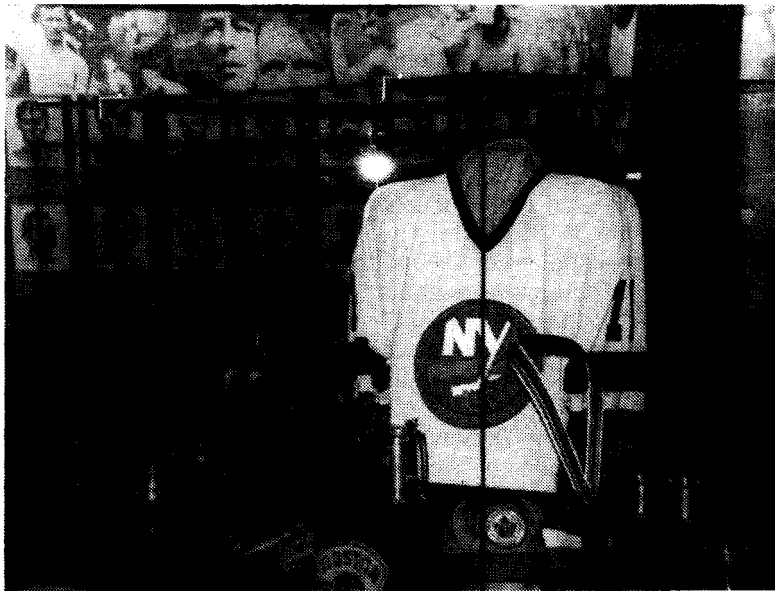
commanditaires. «Mais la semaine passée, avant que je parte, j'ai cherché partout dans la région pour trouver des feuilles de commandite, il n'y en avait nulle part» dit-elle.

Austin Poirier de la Légion de Wellington, qui a ramassé bien au-delà de 100 \$, dit que l'an prochain, il faut véritablement faire quelque chose pour augmenter la participation. «On devrait préparer quelque chose pour la parade du festival et avoir les feuilles de commandite prêtes pour que les gens puissent les prendre et commencer à approcher le monde, plus tôt».

Le départ officiel de la Course Terry-Fox était à 13h.

La championne des marcheurs est Florence Arsenault, qui a recueilli 420 \$. D'autre part, il y a eu des courses Terry-Fox aux deux écoles françaises. Les résultats ne sont pas encore disponibles. ★

Des artefacts sur le sport à l'île



Le Temple de la renommée sportive de l'Île-du-Prince-Édouard, au Centre Wyatt à Summerside, inclut une partie musée, où l'on peut contempler des artefacts sportifs. Voici un aperçu de ce qu'on peut y voir. Les dessins sur les murs ont été réalisés par Wayne Wright, caricaturiste bien connu. Il a aussi rédigé le script de la présentation vidéo relatant l'histoire du sport à l'Île. Le Temple comprend aussi une salle munie d'un ordinateur grâce auquel on peut mesurer ses habiletés sportives, en toute virtualité. ★

Jeux de l'Acadie de l'an 2000

C'est maintenant que les jeux se font

Par Jacinthe **LAFOREST**

Les municipalités rurales d'Abram-Village et Wellington sont en lice pour obtenir la finale des Jeux de l'Acadie de l'an 2000. Deux autres municipalités sont en compétition. Il s'agit de Miramichi et de Frédéricton, toutes deux au Nouveau-Brunswick.

Le comité d'évaluation de la Société des Jeux de l'Acadie, sous la présidence de Sébastien Michaud, sera 3 l'Île-du-Prince-Édouard le samedi 26 septembre prochain pour évaluer les sites de compétition proposés, pour constater la capacité d'hébergement et d'alimentation, la disposition géographique des sites, les installations sportives, les installations pour les activités sociales, officielles et administratives.

À l'Île-du-Prince-Édouard, le comité de l'an 2000 est fin prêt. Le président, Gilles Arsenault, a confiance que le travail accompli jusqu'à présent par son comité saura convaincre les délégués. «Nous allons leur faire visiter les sites que nous proposons, et nous avons aussi une présentation orale de deux heures, prévue pour eux» dit Gilles Arsenault.

Il affirme que le travail est déjà très avancé. «D'ici au 26 (septembre), nous espérons avoir

une liste d'au moins 700 à 800 bénévoles d'inscrits dans des secteurs précis. Également, on est bien avancé dans le financement. On a déjà plus de 60 000 \$ de promiss de la part de commanditaires locaux qui sont prêts à signer des ententes» dit-il. De plus, cette semaine précisément, le COFJA provisoire rencontrera les différentes agences gouvernementales dans le but de créer des partenariats fédéral/provincial/municipal.

Le nom de la municipalité qui accueillera la finale de l'an 2000 sera dévoilé durant l'assemblée annuelle de la Société des Jeux de l'Acadie, les 17 et 18 octobre prochains à Bathurst.

«Nous, dès le lendemain (selon l'annonce), nous avons 45 comités prêts à fonctionner, à s'engager à fond» dit Gilles Arsenault. On a aussi pris Contact avec des officiels spécialisés du Nouveau-Brunswick, pour les domaines où nous n'avons pas les ressources sur place ici à l'Île».

Le comité organisateur provisoire a aussi mis au point un guide compact et condensé qui contient les lignes directrices pour chacun des comités, le déploiement des forces requises pour assurer la bonne gestion dans chacune des disciplines, etc. «Si les Jeux devaient avoir lieu demain, on saurait où telle délégation va

dormir, combien de bénévoles on a besoin, où les compétitions vont avoir lieu et qui va manger où. On ne peut pas être plus prêts que cela à ce moment-ci» affirme Gilles Arsenault.

Si la finale des Jeux de l'Acadie devait être présentée à l'Île, ce serait la seconde fois. En effet, la finale de 1990 est restée dans la mémoire de bien des gens comme l'une des plus belles et les plus réussies dans l'histoire des Jeux de l'Acadie.

«Comme en 1990, on propose de tenir quelques compétitions à Slemmon Park et à Summerside, mais dans très peu de disciplines. Et la SJA permet des déplacements dans un rayon de 50 km, justement pour accommoder des municipalités plus rurales comme la nôtre».

La visite du comité d'évaluation n'est qu'une étape dans le processus de sélection. Une fois que les visites auront été complétées (le comité est allé à Frédéricton et à Miramichi en juin de semaine) le comité prépare et dépose auprès du conseil d'administration de la Société des Jeux de l'Acadie inc. un rapport dans lequel il fait ses recommandations. L'annonce officielle du choix de la municipalité sera faite lors de l'assemblée annuelle de la SJA, les 17 et 18 octobre à Bathurst. ★

L'enseignement à domicile gagne du terrain

Ottawa (APF): L'enseignement à domicile n'est pas encore un phénomène social, loin de là. Mais il n'empêche qu'il gagne du terrain au détriment de l'enseignement traditionnel.

En fait, il s'agit d'un mouvement qui a pris de l'ampleur au cours des 12 dernières années, note Statistique Canada dans le numéro d'automne de Tendances sociales canadiennes. C'est surtout au niveau primaire que les parents optent pour l'enseignement à la maison.

Selon les chiffres officiels disponibles, le nombre d'élèves inscrits à l'enseignement à domicile en 1995-1996 était de 17 523 au pays, ce qui représente un maigre 0,4 pour cent du total des inscriptions.

La plupart du temps, les parents qui optent pour l'enseignement à domicile le font pour des raisons religieuses, morales ou pédagogiques. Cette forme d'enseignement est surtout populaire dans l'Ouest, particulièrement en Alberta et en Colombie-Britannique.

L'Alberta est d'ailleurs la province où on comptait le plus d'élèves à domicile en 1995-1996 avec 7 058, soit 1,3 pour cent de la population étudiante. C'est aussi la

seule province qui offre un certain financement aux parents qui optent pour cette forme d'éducation. C'est aussi le cas dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les chiffres officiels ne disent cependant pas tout puisque selon Statistique Canada, de nombreux parents-enseignants préfèrent ne pas informer les autorités provinciales, de crainte d'ingérence. Certaines organisations d'enseignement à domicile estiment plutôt que le nombre d'élèves se situe entre 30 000 et 40 000, ce qui représente 1 pour cent de la population étudiante.

Pourtant, il n'y a rien d'illégal à garder son enfant à la maison pour s'occuper de son éducation. Toutes les provinces exemptent les enfants de l'obligation de fréquenter

les écoles publiques, à la condition que les parents prouvent que l'enfant reçoit un enseignement satisfaisant au domicile ou ailleurs. Normalement, les parents n'ont qu'à inscrire leur enfant à l'enseignement à domicile auprès de leur conseil scolaire ou d'une école de la région.

L'enseignement à domicile est toutefois moins populaire au niveau secondaire, tout simplement parce que les parents doivent posséder des connaissances approfondies dans un vaste éventail, de matières, pour être en mesure de couvrir le programme d'études. Malgré tout, indique Statistique Canada, le nombre d'élèves inscrits à l'enseignement secondaire à domicile a augmenté de 1993-1994 à 1995-1996. ★

Des jeunes améliorent l'habitat et leurs chances d'emploi



Sur le rebord de l'étang Geordon, à Huntley, on voit de gauche à droite, Christina Gallant de Tignish, Jason Coughlin d'Alberton, Natasha Handrahan de Tignish, Jamie Dunn d'Alberton, Cheryl Lynch d'O'Leary, Jodie Skerry d'Ellerslie, Darrel Rix d'Alberton, Joe McGuire, député fédéral dans Egnont et Michael Gaudet, membre du comité superviseur. Debout, on voit Stanley Gaudet et Marilee Warren, les deux coordonnateurs.

Pur Jacinthe LAFOREST

Depuis le 15 juin, un groupe de jeunes s'activent à restaurer l'habitat aquatique de l'étang Gordon, à Huntley, près d'Alberton. Tout en travaillant à l'amélioration de cet habitat, les jeunes ont aussi acquis des compétences supplémentaires qui les aideront dans l'avenir à trouver des emplois.

En plus du travail au dehors, les jeunes suivront un total de six semaines de formation théorique sur l'emploi, et sur comment chercher un emploi.

Les jeunes, sous la supervision de Marilee Warren et de Stanley Gaudet de Saint-Félix ont réaménagé les berges de la rivière traversant le petit village de Huntley sur une distance de deux kilomètres et demi. Comme le courant de l'eau a par la suite accéléré, toute la partie en aval de la rivière s'est nettoyée.

Stanley Gaudet est très fier du travail accompli. Il a terminé en mai dernier des études en gestion des ressources renouvelables et puis il a trouvé cet emploi dans un domaine qui lui tenait à coeur. «On pourrait faire beaucoup plus pour les ressources renouvelables. Par exemple, les recom-

mandations de la table ronde sur l'utilisation des terres n'ont pas eu de suite encore». Par exemple, affirme M. Gaudet, s'il y avait eu des zones tampons interdisant l'application de produits chimiques à proximité de la rivière, il est probable qu'on n'aurait pas trouvé 2 000 poissons morts flottant à la surface de l'eau. «Il y avait eu de fortes pluies qui ont lavé les produits chimiques récemment appliqués vers l'eau. C'est nous qui avons ramassé tous ces poissons morts» dit Stanley Gaudet.

La rivière et l'étang Gordon font l'objet d'un plan d'aménagement de cinq ans. «On aimerait que le travail se poursuive, mais cela va dépendre de l'argent que nous allons pouvoir trouver» dit Michael Gaudet, qui faisait partie du comité de supervision du projet.

Le projet a été mis sur pied grâce à un partenariat entre le Développement des ressources humaines Canada (50 000 \$), l'Agence du développement de l'emploi de l'Île (20 362 \$), Santé Prince-Ouest (8750 \$), l'Interagence de Prince-Ouest et la Fédération de la faune d'O'Leary. Le Programme d'amélioration de l'habitat faunique a fourni la somme de 1500 \$. ★



Des chiffres révélateurs sur le vécu des **femmes**

La pauvreté

En 1993, 60 pour cent des femmes chefs de famille monoparentales avaient un revenu faible; 28 pour cent des femmes appartenant à une minorité visible dont 33 pour cent des femmes autochtones.

En 1993, 56 pour cent des femmes âgées seules (65 ans et plus) avaient un revenu faible.

L'emploi

En 1994, 52 pour cent des femmes avaient un emploi rémunéré. Les femmes constituaient donc 45 pour cent de tous les travailleurs.

En 1994, 69 pour cent des travailleurs à temps partiel du Canada étaient des femmes. Toutefois, 34 pour cent d'entre elles ont indiqué qu'elles préféreraient travailler à plein temps.

En 1993, les femmes travaillant à plein temps ont gagné en moyenne 70 pour cent de ce qu'ont touché leurs homologues de sexe masculin.

En 1994, les femmes représentaient 32 pour cent du total des médecins et des dentistes, mais seulement 19 pour cent des professionnels en sciences naturelles, en génie et en mathématiques.

La santé

Une fille née en 1991 peut s'attendre à vivre en moyenne 81 ans, comparativement à 75 ans dans le cas d'un garçon.

Les cardiopathies et le cancer sont les principales causes de mortalité chez les femmes et ont entraîné plus de la moitié de tous les décès chez les femmes en 1992. Le taux de mortalité dû au cancer du poumon chez les femmes a augmenté de 65 pour cent au cours des dix dernières années.

Le tabagisme est à la hausse parmi les adolescentes ces dernières années. La proportion de fumeuses âgées de 15 à 19 ans est passée de 21 pour cent en 1990 à 29 pour cent en 1994.

Soixante-cinq pour cent de

toutes les Canadiennes adultes ayant contracté le SIDA ont été infectées au cours de relations sexuelles non protégées avec des hommes séropositifs

La violence faite aux femmes

Des connaissances ou des membres de la famille étaient responsables de 72 pour cent des cas d'agression violente commise contre des femmes, comparativement à 37 pour cent des cas d'agression violente commise contre des hommes (1993).

Les femmes constituaient presque les deux tiers (59 pour cent) des victimes d'homicide tuées dans le contexte d'une relation familiale (1993).

Quarante-deux pour cent des femmes ont déclaré ne pas se sentir en sécurité lorsqu'elles doivent marcher seules dans leur quartier après la tombée de la nuit, total quatre fois plus élevé que chez les hommes (1993).

*Les données proviennent
de Statistique Canada*



Santé, Justice et Économie!



L'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard est heureuse d'annoncer la tenue à Abram-Village du premier Salon de la 'femme, VISION FEMMES. Environ 200 personnes, principalement en provenance des provinces de l'Atlantique mais aussi du Centre et de l'Ouest du Canada, sont attendues dans la région Évangéline les 2, 3 et 4 octobre prochains, afin de participer à ce grand événement.

Les sept (7) ateliers aborderont divers sujets reliés dans le cadre des thèmes choisis qui sont: Santé, Économie et Justice.

La santé des seins, ça mérite votre attention! Cet atelier a pour objet-tif principal d'informer les femmes. Madame Lucie Arsenault, infirmière au Centre de santé communautaire Évangéline, parlera de l'importance et des techniques de l'auto-examen des seins. Une période de discussion et de questions suivra un témoignage de madame Claudette Thériault.

La médecine moderne et la médecine alternative, coopération, compétition et résultats surprenants. Docteur Jacques Madeleine, naturopathe prati-

quant au Nouveau-Brunswick, fera un exposé sur les deux styles de traitement. Le titre de sa conférence, «L'avenir de la Médecin ou la Médecine de l'avenir» pique la curiosité de toutes et chacune.,

La femme à l'aube de l'an 2000, le défi de sa propre débrouillardise. Enfants, parents âgés et infirmes, carrière et foyer, éducation, bénévolat, temps pour soiles femmes aujourd'hui ont des choix et des responsabilités que leurs aïeules n'ont jamais connues. Cet atelier sera animé par madame Parise Nadeau qui occupe un poste en psychologie communautaire.

Le Centre de santé communautaire Évangéline, un exemple à suivre. La coordonnatrice du Centre de santé communautaire Évangéline, madame Élise Arsenault, donnera un bref historique sur la mise en place du Centre afin de permettre aux participantes demieux comprendre son rôle au sein de la communauté. L'éducation et la diffusion de l'information sont deux éléments contribuant le plus à la prise en charge de notre santé. L'atelier devrait donner le goût d'agir individuellement ou collec-

tivement.

Équité salariale- 14 ans de lutte...où en sommes-nous? L'Alliance de la fonction publique du Canada offrira une synthèse de leur lutte et parlera des changements proposés afin d'obtenir l'équité salariale et une classification universelle au sein de l'appareil gouvernemental

Entrepreneuriatu, consommatrice, employée ou propriétaire, nous en faisons toutes partie!

Madame Aldéa Landry, présidente de Conseil économique des Provinces atlantiques, fera un portrait de la situation économique et de l'apport des femmes dans ce secteur. Découvrez comment vos achats et vos plans de carrière peuvent bâtir une économie au féminin.

Atelier sur la violence faite aux femmes

L'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard fera le lancement officiel de la vidéo-cassette et de la trousse éducationnelle conçues afin de favoriser le dialogue et de sensibiliser les personnes sur le problème de la violence au foyer suite à la présentation de la pièce de théâtre «Pour le meilleur et pour le pire». Ecrite par madame Angèle Arsenault et

madame Sylvie Toupin, la pièce de théâtre offrira- l'opportunité de dialoguer sur les effets dévastateurs de la violence familiale.

La présidente d'honneur du Salon, madame Angèle Arsenault, une talentueuse artiste acadienne insulaire, bien connue pour son sens de l'humour, sa joie de vivre et son enthousiasme, offrira un mini-concert au Centre Expo-festival à Abram-Village, le samedi 3 septembre à compter de 21 heures.

Le coût d'inscription de 50 \$ couvre la conférence, le vin et fromage servi vendredi à 21 heures, les spectacles, les ateliers, les repas et les pauses servis le samedi, la pièce de théâtre, le service de garderie, l'exposition des services offerts aux femmes, le petit-déjeuner à la chandelle prévu pour dimanche matin à partir de 9 heures.

Le Salon VISION FEMMES est un événement tenu grâce à la collaboration de divers partenaires tels la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF); Condition féminine du Canada; l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APÉCA); Industrie Canada; le ministère de l'Éducation de l'Île-

du-Prince-Édouard; le Programme de développement, culturel acadien de l'I.-P.-E.; Jeunesse Acadienne Itée; la Société Saint-Thomas-d'Aquin; le Centre de santé communautaire Évangéline; la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard; la Société de développement de la Baie acadienne; et la Division des affaires francophones: ★

Anita Chiasson: une grande gueule et un grand coeur

Par Jacinthe **LAFOREST**

Anita Chinsson de Tignish descend directement des fondateurs de Tignish. «On a toujours vécu sur cette terre. Il n'y a jamais personne d'autres qui a resté sur cette propriété ici» dit celle qui dirige depuis plusieurs années une entreprise touristique appelée Chiasson Homestead, située comme par hasard, sur le chemin Chiasson.

Les Chiasson n'étaient pas nécessairement propriétaires de la terre, car comme on le sait, à une certaine époque, l'île a été divisée et les lots donnés à des lords anglais. Mais les ancêtres d'Anita Chiasson payaient le loyer et cultivaient la terre.

«Moi, je suis née ici. Vers 18 ou 19 ans, je suis partie pour les États-Unis. Je suis revenue ici en 1975. J'ai acheté la terre de mon frère et j'ai commencé à ttablir ma maison». Parce que voyez-vous, la maison dans laquelle Anita était née, de même que des 11 frères et soeurs, n'existait plus. Elle avait disparu dans un incendie.

«J'ai commencé avec une petite maison que j'ai achetée, qui était

sur les dunes et que j'ai *hallée* jusqu'ici. Et puis, morceau par morceau, j'ai *agrandi* la maison».

Aujourd'hui, Chiasson Homestead vaut le coup d'oeil. Si on fait remarquer à Anita qu'elle a travaillé fort, elle répond humblement : «Un petit peu».

Dans ses chalets, qui sont assez occupés durant l'été, Anita accueille surtout des gans de tous âges qui sont nés à Tignish, et qui aiment y revenir, voir leurs parents vieillissants, et qui n'ont pas d'endroits pour rester. «J'aime cela de tout mon coeur voir revenir ces gens» dit-elle.

L'an prochain, lors du bicentenaire, bien des natifs de Tignish reviendront dans le village. «Le bicentenaire, c'est bien intéressant. Il n'y aurait pas de bicentenaire si les Acadiens n'avaient pas fondé Tignish». Et elle se demande «pourquoi les Anglais n'ont pas fondé leur propre place?»

Selon elle, il faut absolument que personne n'oublie les fondateurs de Tignish. C'est pourquoi, lorsqu'on a commencé à parler de construire un musée et un centre culturel, elle a demandé, par écrit, aux autorités, qu'une salle soit nommée en

respect des huit familles fondatrices. «Je ne veux pas qu'on se contente de mettre une charrie pour représenter les Acadiens en général. Je veux voir les noms des fondateurs de Tignish sur une plaque, à l'entrée de cette salle»..

Anita Chiasson est reconnue à Tignish pour son franc parler. Elle n'a pas peur d'affirmer ses opinions. «Le bon Dieu m'a donné une grande gueule. Je peux bien me défendre. Je respecte l'autre personne, mais j'ai une voix et je veux la pratiquer. Le temps s'en vient tard» dit-elle, pour dire qu'elle vieillit, comme tous.

Elle ne dira jamais son âge, par contre. «Je suis assez vieille pour parler. C'est tout».

Sa maison, elle la soigne. Le terrain est agréablement aménagé de fleurs et d'arbustes. «Planter des fleurs, c'est comme planter de l'amour dehors autour de la maison. Cela donne de la beauté, cela protège la maison, l'élargit. Il n'y a rien de plus laid qu'une maison au milieu d'un champ» dit-elle.

Anita est la fille de. Jos à Jean Pélien, dont le véritable prénom était Cyprien.

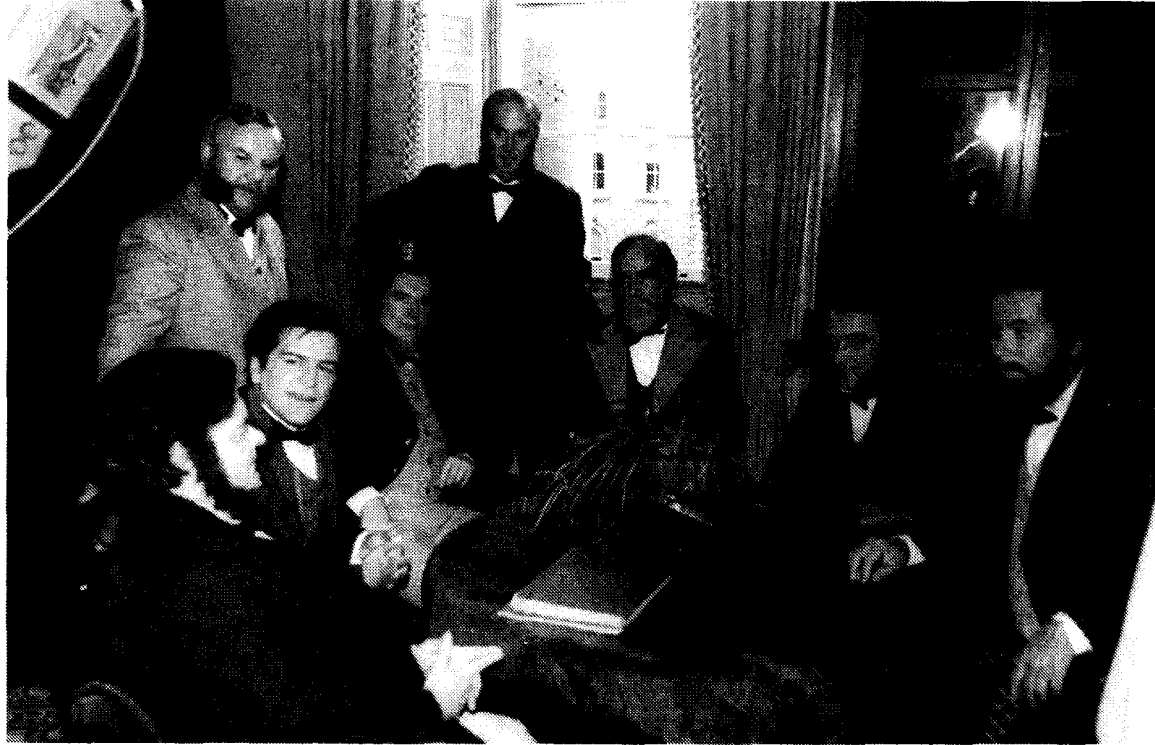


Lorsque Anita Chiasson prend une minute pour s'asseoir dans son jardin de fleurs, son chat Lhuise vient quémander une caresse. ★

Des francophones participent au tournage d'une nouvelle vidéo

Par Jacinthe **LAFOREST**

tent Province House, sont 1864. On estime qu'au moins d'habitude invités à assister à la 150 000 personnes par année Les visiteurs avides d'en projection d'une présentation de voient cette présentation, que apprendre le plus possible sur quelques minutes sur la Con- Parcs Canada a décidé de rem- l'origine du pays, lorsqu'ils visi- férence de Charlottetown de placer par une vidéo plus



Durant une pause, il a été possible de prendre une photo d'une des scènes en répétition. Cette scène se déroule dans la bibliothèque de Province House, où une chaude discussion se poursuit. Dans le sens des aiguilles d'une montre, partant de la gauche, on voit Urban Carmichael (D'Arcy McGee, Canada), Charles Duguay (Georges Étienne Cartier, Canada), Jim Campbell (Robert Dickey, N.-É.), Gerry Gray (Alexander Galt, Canada), Vern Murphy (George Brown, Canada), Don Wright (Bill Steeves, N.-B.), Robert Arsenaault (Charles Tupper, N.-É.) et Ben Kinder (William Pope, Î.-P.-É.). Les autres comédiens (absents de la photo) sont Paul Broadbent, qui joue le rôle de John A. MacDonald, Rob Thomson, qui joue John Hamilton Gray (Î.-P.-É.) et Mike Lund, qui incarne S. Léonard Tilley (N.-B.).

«moderne», qui pourrait être présentée à partir de mars avril 1999.

«La vidéo va durer de 15 à 17 minutes et racontera la Conférence de Charlottetown, où on a jeté les bases du pays» raconte Barb MacDonald, spécialiste en communication à Parcs Canada, qui relève de Patrimoine canadien. La nouvelle vidéo se concentrera sur les événements survenus pendant ladite conférence. Robert Arsenaault de MeadowBank y joue le délégué de la Nouvelle-Écosse, Charles Tupper, tandis que Charles Duguay de Charlottetown y joue nul autre que Georges Étienne Cartier, délégué du Canada.

Il n'y a aucun document officiel des procédures, pas moyen de savoir ce que les Pères de la Confédération ont dit exactement. Alors, pour ne pas risquer de faire dire à l'un une chose qu'il n'a pas dite, les comédiens sont filmés en train de se parler, mais un texte narré par Laurier Lapierre couvre le son de leur voix.

«Apparemment, l'un des seuls documents écrits relatant des rencontres consiste dans des lettres que George Brown, délégué du Canada, écrivait à sa femme» raconte Charles Duguay.

On a mis beaucoup d'efforts dans le respect de l'histoire en général

et du code vestimentaire de l'époque. Par exemple, dans l'une des scènes où les Pères de la Confédération entrent dans Province House, Georges Étienne Cartier tient son chapeau à la main. «Il ne peut pas le porter. Le haut de forme n'est pas assez haut» indique Judith Tulloch, historienne de Parcs Canada, qui travaille à Halifax et qui a supervisé les détails de chaque minute de tournage.

On a aussi porté une grande attention à la physionomie de chacun des Pères de la Confédération. Dans la salle de maquillage, la photo de chacun des acteurs était jumelée au dessin du Père de la Confédération qu'il joue et les ressemblances sont notables, surtout dans la structure du visage. Bien sûr on a ajouté des barbes ici, des cheveux là, mais dans l'ensemble, les ressemblances sont là.

Le tournage du document vidéo était en soi une attraction pour les touristes qui étaient encore nombreux à visiter Province House la semaine dernière. Au bas des marches, avant de monter au second étage, les guides leur expliquaient qu'ils devaient faire attention aux fils électriques et aux équipements, et on les invitait à revenir l'an prochain voir le nouveau documentaire. ★

Les aînés du Canada soulignent le travail d'Adélarde Gallant



(J.L.) L'Assemblée des aîné(e)s francophones du Canada a été fondée en 1992 à Winnipeg. Adélarde Gallant de Cap-Egmont était parmi les membres fondateurs. Lors de la réunion annuelle de l'Assemblée, qui se déroulait à Pointe de l'Église en Nouvelle-Écosse cet été, on a présenté à M. Gallant un certificat attestant de son rôle important commémembre fondateur. Comme M. Gallant était absent, c'est la présidente des Francophones de l'âge d'or de l'Île, Berthe Blanchard, qui a accepté le certificat. Sur la photo, on la voit qui présente le certificat à M. Gallant. ★

Le rendez-vous du samedi à Charlottetown



On voit ici Ernest Gallant qui aide une fermière, Shirley Clow de Cherry Valley, à installer ses produits, la veille du marché.

(J.L.) Le marché des fermiers de Charlottetown est le rendez-vous hebdomadaire de bien des gens. Le marché a été ouvert trois fois la semaine en été mais maintenant, il est seulement ouvert les samedis matins, jusqu'à 14 h.

«On peut avoir jusqu'à 3 000 personnes qui passent ici le samedi matin» dit le gérant du marché, Ernest Gallant. «Il y a ceux qui entrent, qui achètent ce dont ils ont besoin et qui ne restent pas une minute de plus. Et il y en d'autres qui viennent ici faire leurs achats mais aussi parce qu'ils savent qu'ils vont rencontrer leurs amis, avec lesquels ils prendront un café. Nous avons beaucoup de

francophones parmi nos clients fidèles).

Le marché offre des produits variés, toujours frais, et des quantités de choses qu'on ne trouve pas ailleurs. «L'un de nos vendeurs a des raisin verts qui sont très bons et il me promet qu'il va avoir bientôt des raisins bleus. J'ai très hâte de goûter» dit Ernest, qui avoue essayer la plupart des produits et avoir ses préférences. «Il y a plusieurs fermiers ici qui vendent du maïs de la même variété, mais il y en a un dont le maïs est meilleur que tous les autres. C'est aussi ici que j'achète ma viande, produite sur une ferme biologique. C'est bien

meilleur que ce qu'on achète au supermarché».

Le marché des fermiers est avant tout «un marché des fermiers». C'est-à-dire que c'est eux qui ont la priorité. «On a toujours des listes d'attente, mais on s'arrange toujours pour faire de la place aux fermiers et au producteurs, car c'est pour eux que le marché a été créé. Mais nous avons aussi des artisans, des stands de nourriture etc».

Cet été, on a ouvert un marché des fermiers à Summerside et un certain nombre de vendeurs de Charlottetown y vendent aussi des produits. ★

Ricky Hitchcock assurera la transition vers **Accès Î.-P.-É.**

Par Jacinthe **LAFOREST**

Ricky Hitchcock est le nouvel administrateur du Centre de services régional Évangéline à Wellington. Il est entré en fonction il y a quelques semaines à peine. «Je suis encore en train de me familiariser avec le fonctionnement. Je découvre chaque jour un nouveau service que nous offrons à la population)) dit M. Hitchcock, qui est devenu administrateur suite au départ d'Amand Arsenault. M. Arsenault assumera pendant les deux prochaines années la coordination provinciale du système 911.

«Cela veut dire que moi je suis ici pendant deux ans. Le centre deviendra un centre d'Accès Î.-P.-É. bien avant cela» dit M. Hitchcock. Le jeune homme supervisera donc la transition vers la création d'un centre d'Accès Î.-P.-É. semblable à celui de Summerside, en un peu moins grand.

«Il faudra faire des travaux ici, transformer l'entrée, installer des guichets. Les travailleurs recevront de la formation interservice, et seront capables 'de servir les clients dans les domaines principaux. L'un des plus grands changements que l'on verra, c'est qu'on sera capable ici de renouveler les permis de conduire. On aura une de ces nouvelles machines spéciales pour les photos. Les gens d'ici n'auront plus besoin de se rendre à Summerside».

Mais c'est pour plus tard. Maintenant, Ricky Hitchcock espère attirer les gens et les inciter à profiter de la présence du Centre de services gouvernemental qui est pratiquement dans leur cour. «On est le lien entre le gouvernement et le public. Si on n'a pas sur place ce qu'il faut au client, on peut facilement le lui obtenir ou orienter ses recherches» dit Ricky Hitchcock.

Dianne Gallant est la réceptionniste. C'est elle qui répond à la plupart des clients et qui les aide à obtenir ce dont ils ont besoin. Elle remarque que certains services ne sont pas utilisés autant qu'ils le pourraient. «Nous avons 140 entrepreneurs dans la région. Il y en a peine 25 qui viennent payer leurs remises mensuelles de taxes provinciales ici».

Le Centre de services régional compte **un** personnel varié. Roland Richard est l'agent de conservation de la nature, Théodore Thériault est l'agent aux affaires culturelles francophones, Marcel Bernard est l'agent de développement acadien. Et puis, il y a tout le personnel de la Division des Affaires francophones, de la Société de développement de la Baie acadienne et on y trouve aussi le centre du Développement des ressources humaines Canada. On rejoint Ricky Hitchcock au 854-7250.



Ricky Hitchcock est le nouvel administrateur du Centre de services régional Évangéline. On le voit en compagnie de Dianne Gallant, secrétaire-réceptionniste. ★

Un anniversaire important pour Tignish

Par Francis C. Blanchard

L'an prochain, Tignish sera en fête. Ce sera le 200^e anniversaire de fondation du village. Mais l'année 1998 marque elle aussi un anniversaire important. En effet, 85 ans ont passé depuis la tenue de la septième grande convention nationale des Acadiens, qui se tenait à Tignish.

Suite à la nomination, en 1912, du tout premier évêque acadien, Mgr. Édouard LeBlanc, évêque de Saint-Jean, N.-B., la Convention de Tignish a pris l'allure d'une grande fête d'action de grâces. La réunion a d'ailleurs été appelée «le Congrès d'action de grâces».

Le Président de ce congrès était nul autre que François-Joseph Buote, fils de l'indomptable Gilbert Buote, tous deux fondateurs de l'hebdomadaire «L'Impartial» 'publié à Tignish

de 1893 à 1915. À la dernière Convention nationale acadienne de Saint-Basile au N.-B. en 1908, il a été élu à la présidence de la Société Nationale l'Assomption d'alors, ce qu'on nomme aujourd'hui, la S.N.A. - la Société Nationale de l'Acadie.

M. J.-F. Buote était, comme son père, un grand patriote. Il était un orateur de premier ordre. Parlant parfaitement les deux langues officielles de notre pays, le français et l'anglais, il figurait aux premiers rangs des orateurs de l'Ile-du-Prince-Édouard.

Pendant le congrès de Tignish, on a mis sur pied un Comité de rapatriement, de colonisation et d'agriculture. La mission du Comité était d'essayer de ramener des États-Unis les Acadiens et Acadiennes exilés en ce pays d'opportunités et de les aider à se rétablir en terre d'Acadie. ★

Une semaine à raconter

Cette semaine, on dirait que tout pointe vers l'histoire, celle qu'on dit, celle qu'on ne dit pas, celle qu'on dit mal, celle qu'on écrit et celle qu'on raconte.

Le TE DEUM à Bloomfield (lire à la page 1) a été l'occasion de reprendre contact avec cette historié qui nous sépare parfois mais qui, le plus souvent, unit les communautés d'un même peuple et parfois, qui unit les peuples. En effet, ce sont bel et bien les Acadiens qui sont à l'origine de la création d'au moins trois de nos villages ou paroisses, c'est-à-dire Tignish, Bloomfield et Mont-Carmel. Et il est vrai que cette simple connaissance mérite un geste d'Actions de grâces.

C'est dans cet esprit que le TE DEUM a été célébré; à Bloomfield, dimanche soir.

Et puis; il y avait bien sûr le tout premier Festival du conte de l'Île-du-Prince-Édouard, un festival qui redonne sa place à l'imagination, qui redonne aux gens le droit d'imaginer, le droit d'avoir une histoire et de la raconter, un droit qu'on a longtemps refusé aux Acadiens.

En effet, de tout temps, l'histoire a été racontée par ceux qui avaient le pouvoir, qui décidaient ainsi de ce qui méritait d'être raconté, écrit et de ce qui passait sous silence, dans le monde de l'oubli. Un Festival du conte démocratise l'histoire et donne à tous le privilège d'en posséder un morceau.

Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir entendu les conteurs et de leur avoir parlé, mais tout le reste de la semaine, j'avais l'impression de chercher l'histoire chez chaque personne à laquelle je parlais. C'est dans cet état d'esprit que j'ai rencontré Anita Chiasson de Tignish, une dame colorée, une histoire sur deux pattes, qui ne demande qu'à être racontée (lire à la page 6).

Il y a cependant une histoire dont je suis franchement écoeurée, c'est celle que tous les médias du monde nous imposent dernièrement, c'est-à-dire les aventures de Bill Clinton, dont les compte rendus ne laissent rien, mais alors absolument rien, à l'imagination. Il faut vraiment que les gens ne soient pas conscients de leur propre droit de penser et de refuser pareille parodie pour s'intéresser à tout cela.

Cela rejoint tout à fait ce que le conteur Marc Laberge a dit en entrevue. «L'imagination des gens est atrophiée. Tout vise à nous arrêter de penser. On vit par procuration et on finit par oublier qu'on existe».

Je voudrais partager avec vous une phrase que m'a laissé ce conteur et que je n'ai pas pu intégrer dans l'article à la page 3. «Quand j'ai une idée, je ne la fais pas venir à moi, je pars avec elle et elle m'emmène où elle veut».

Jacinthe Laforest

S'ouvrir sur le monde!

Le président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, Antoine Richard a annoncé récemment la tenue du Forum économique 98, les 23 et 24 octobre prochains.

« Nous sommes heureux d'avoir initié la tenue d'un tel événement dans le cadre de la Semaine de la petite et moyenne entreprise, car le Forum économique 98 sera l'occasion idéale pour s'informer et pour mieux se connaître. En effet, les participantes et participants pourront non seulement créer des réseaux d'affaires, mais aussi discuter des changements profonds auxquels la communauté doit faire face » dit M. Richard.

Les organisateurs du Forum visent la participation d'une centaine d'entrepreneurs.e.s francophones insulaires et intervenant.e.s oeuvrant dans la domaine économique, que ce soit dans le secteur privé, communautaire ou gouvernemental. Les objectifs principaux de la rencontre sont de fournir une table de concertation afin de favoriser des alliances et de déterminer un modèle de structure économique provinciale le plus approprié aux besoins de la communauté

acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.

Se déroulant au Stanley Bridge Country Resort, ces deux jours seront **remplis** d'activités enrichissantes pour les personnes participantes. Conférences, ateliers, table ronde... Il y en aura pour tous les goûts et intérêts! Les organisateurs ont **inclus** une réception dans le but de favoriser les échanges et le réseautage. En effet, une vitrine mettant en exposition les produits et services de la communauté économique acadienne et francophone de l'Île promet d'être surprenante.

Certains facteurs tels que la mondialisation de l'économie, le nouveau partage international de la production, l'accélération des changements technologiques ont contribué au bouleversement des communautés francophones telles que la nôtre. La communauté acadienne et francophone de l'Île a exprimé le désir de se **responsabiliser** face à son propre développement et veut participer à la nouvelle économie basée sur le savoir et l'utilisation incontournable des nouvelles technologies de l'information et des communications. La conférence abordera le développement d'une

économie locale et provinciale qui pourra s'ajuster aux multiples transformations que l'avenir nous réserve.

Le Forum débutera officiellement à 17 h 30 le vendredi 23 octobre pour se terminer vers 14 heures, le samedi 24 octobre, suite au banquet de clôture. Le coût minime de 15 \$ par personne **inclut** toutes les activités prévues au programme qui sera publié prochainement. Dans le cadre de cette conférence, l'hébergement est également offert à prix réduit pour les personnes désirant profiter au maximum de cette rencontre.

La SSTA veut souligner l'alliance de **nombreux** partenaires communautaires et gouvernementaux dans la préparation du Forum économique 98 et remercie les partenaires suivants de leur collaboration: la Société de développement de la Baie acadienne, les comités régionaux de la SSTA, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, l'APÉCA, le ministère du Développement des ressources humaines Canada, le **ministère du Patrimoine canadien** et la Banque de développement du Canada. ★

les travaux sont arrêtés à la Banque des fermiers

(J.L.) Les travaux de réfection de la Banque des fermiers de Rustico sont arrêtés depuis quelques semaines, suite à l'épuisement des fonds recueillis jusqu'à présent.

«On a besoin de recueillir 200 000 \$ additionnels, pour pouvoir poursuivre les travaux. Tout de même, tout le travail de la réfection extérieure et de la structure est complété, en plus d'une partie des travaux à l'intérieur. Mais on a besoin d'argent pour compléter l'intérieur et surtout, pour préparer l'exposition permanente sur l'histoire du père **Belcourt** et sur la communauté en général)) affirme **Francis** Blanchard, qui est membre du comité des amis de la Banque des fermiers de Rustico.

Vendredi dernier, dans le cadre du premier Festival du **conté** de l'Île, on a tenu une toute première

activité de levée de fonds et il y en aura d'autres sans doute.

La Banque des fermiers a été fondée par **le** père Georges Antoine Belcourt en 1864; elle a joué un rôle très important dans la vie des gens de la communauté qui, dans le temps, étaient majoritairement francophones. Au début, l'établissement bancaire fournissait aux agriculteurs et aux pêcheurs de la région les services financiers qu'ils ne pouvaient pas obtenir des grandes banques. La Banque des fermiers a servi d'inspiration aux créateurs des caisses populaires.

Il est toujours possible de faire un don pour aider à sauvegarder ce morceau important du patrimoine acadien de l'Île, en communiquant avec Edouard Blanchard de Rustico, qui est le trésorier du comité des amis de la Banque de Rustico. ★

«Le conte, c'est le seul endroit où tu peux tuer ta mère»

le premier Festival du conte à l'Île est un succès

Par Jacinthe **LAFOREST**

Marc Laberge est un conteur, un vrai. Il était de passage à l'Île-du-Prince-Édouard en fin de semaine dans le cadre du tout premier Festival du conte de l'Île-du-Prince-Édouard, organisé pour souligner le 125^e anniversaire de l'entrée de l'Île dans la Confédération.



Participant à une soirée de conteurs présentée à Le Village à Mont-Carmel, le samedi 19 septembre, on voit le spécialiste des contes et des légendes de l'Île-du-Prince-Édouard française, Georges Arsenault, en compagnie de la conteuse ontarienne Marilyn Peringer et du conteur montréalais, Marc Laberge. Ils ont offert une soirée magique : en fermant les yeux, un voyait la lampe à l'huile allumée et les ombrages danser.

«La fonction première du conte, c'est de s'adresser à l'imaginaire, à cette capacité qu'on a de créer nos propres images. Cela demande de l'auditoire une participation très active comparativement par exemple à la télévision, qui ne laisse aucune place à l'imagination. Quand on est conteur, on fait presque de l'anti-spectacle. Le divertissement

pur et simple fait sortir de soi, tandis que le conte fait entrer en soi et fait revivre des souvenirs».

Marc Laberge n'a pas toujours été conteur... enfin, oui, mais pas officiellement. «Dans les années 1980, avec des amis j'avais monté un groupe de conteurs. On se réunissait et on se racontait des histoires, comme cela, pour le plaisir. Et puis, cela a tombé, parce que l'inconscient collectif n'était pas prêt à revenir à ce type de communication. Et puis, au début des années 1990, j'ai entendu parler d'un festival de conteurs qui se passait à Grenoble en France. Je m'y suis rendu, j'ai participé à un petit concours, que j'ai gagné. C'est à partir de cela que j'ai pris conscience que j'étais un conteur».

Et conteur il l'est. Ses mots font naître dans l'esprit des paysages, des couleurs, des senteurs, des émotions. Sans mise en scène ni décorum, le public, pour peu qu'il soit attentif, est transporté dans un monde qui n'existe nulle part, sinon dans les yeux du conteur, et dans les souvenirs de tous et chacun.

Les conteurs de cette fin de siècle évoluent dans un monde où penser par soi-même est un tour de force et où les films de Walt Disney fixent les standards

de l'imagination.

Marc Laberge lui, affirme que le conte est libre. Il fait fi des normes, des tabous, et ne répond ni à la logique, ni à la logistique.

«Le conte, c'est le seul endroit où tu peux tuer ta mère, et la ressusciter quelques minutes après. Et il faut absolument que cela reste ainsi» dit-il. Et le conte est aussi une grande source de liberté pour le conteur. «Tu peux te débarrasser de tout ce qui t'encombre, en imaginaire, et devenir ce que tu veux».

Bien que Marc Laberge se soit mis à l'écriture il y a quelques années, il ne crée pas en écrivant. «Mes contes naissent dans l'oralité, même si ce n'est pas une histoire que je vais raconter, mais écrire. Toutes mes histoires naissent dans l'oralité»,

Durant son séjour à l'Île, Marc Laberge a eu l'occasion de rencontrer bien d'autres conteurs et notamment, Georges Arsenault, qui connaît les contes de l'Île comme pas un et qui a publié il y a quelques mois à peine un livre intitulé Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard.

Samedi soir à Mont-Carmel, il conduisait une séance de contes, en présence d'un public intime et très attentif. «Je dis souvent que

je suis né 20 ans trop tard. Les dernières veillées de contes à l'Île ont eu lieu dans les années 40. Par contre, -j'ai eu l'occasion de rencontrer Lazareth Gaudet, qui était probablement le dernier véritable conteur de l'Île, à aller de maison en maison. On est chanceux d'avoir un Festival du conte et j'espère que cela va se poursuivre».

Marilynn l'erringer de Toronto était elle aussi invitée comme conteuse au Festival. Elle se spécialise dans les contes et les légendes de l'Amérique française. «Par chance, la télé n'a pas détruit la faculté d'imaginer des gens» dit-elle. Elle pratique l'art du conte depuis 20 ans environ. Enseignante de formation, elle enseignait en racontant. Je ne me rendais pas compte, que je racontais. C'était ma façon d'enseigner». Native de l'Angleterre, ayant grandi aux États-Unis et vivant à -Toronto, elle avait 25 ans lorsqu'elle a décidé de prendre des cours de français, pour perfectionner sa langue seconde. C'est dans le cadre de ce cours qu'elle s'est découvert des talents de conteuse.

Le premier Festival du conte a réuni à l'Île près de 40 conteurs et conteuses de plusieurs pays. ★

Le Club Richelieu Port-LaJoye lance sa propre loterie

Par **Jacinthe LAFOREST**

Le Club Richelieu Port-LaJoye de la région de Charlottetown tiendra le 17 octobre prochain sa toute première soirée loterie, au profit du Centre préscolaire de l'Île enchantée.

La loterie se déroulera dans le cadre d'une soirée casino qui débutera à 19 h, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. «On a imprimé 150 billets bilingues et on va vendre 150 billets, au coût de 100 \$» affirme Raymond Séguin, directeur adjoint du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, qui a lui-même acheté le tout premier billet pour participer à la loterie en même temps que contribuer à une bonne cause.

Le billet donne le droit de participer à la loterie, dont le grand prix est une somme de 5 000 \$. Chaque billet est bon pour **deux** personnes et donne automatiquement accès à 10 000 \$ d'argent casino, comme point de départ. D'autres sommes d'argent casino pourront être acquises sur place. Chaque tranche de 10 000 \$ d'argent casino en main à la fin de la soirée donnera droit à un billet pour le tirage de pris d'une valeur totale

allant de 1000 \$ à 2 000 \$.

«Au terme de cette activité, on s'est engagé (le Club Richelieu) à remettre la somme de 5 000 \$ au Centre préscolaire de l'Île enchantée. C'est donc une cause très importante», poursuit M. Séguin.

La grande loterie se déroulera assez simplement. Les noms et numéros de billet de tous les détenteurs seront affichés sur le mur. Régulièrement au cours de la soirée, des numéros seront tirés. On les retirera alors du mur. Seuls ceux qui resteront au mur auront le droit au gros lot.

Selon M. Séguin, la vente des billets va très bien. «J'ai communiqué avec plusieurs corporations, entreprises et individus et la réponse que j'ai à l'heure actuelle est très positive. Les gens sont sensibles à la possibilité de gagner mais aussi à la cause de l'éducation des jeunes», dit Raymond Séguin. Pour acheter un billet, on téléphone au numéro 368-1895 ou on communique avec un membre du Club Richelieu Port-LaJoye ou avec des membres du comité de parents du Centre préscolaire de l'Île enchantée. ★



Raymond Séguin, directeur adjoint du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, présente symboliquement un billet à Marie Gagnon, qui a un enfant à la garderie de l'Île enchantée.

La jeunesse francophone mondiale brasse des affaires

Ottawa (APF) La deuxième édition du Mondial de l'entrepreneuriat jeunesse a pris fin avec l'annonce de nombreux partenaires et la conclusion d'ententes dépassant les 776 millions de dollars.

Pas moins de 522 entrepreneurs provenant de 37 pays du monde francophone, la plupart âgés de moins de 36 ans, ont participé pendant trois jours à Ottawa à des activités de formation, de mise en réseau et d'échanges.

Les organisateurs ont tout d'abord annoncé 32 partenariats fermes entre 65 entreprises canadiennes et étrangères, d'une valeur estimée à **plus** de 91 millions de dollars. Ces projets d'affaires, qui varient entre 30 000 \$ et 8 millions de dollars, rendent toutes ces entreprises éligibles pour l'obtention du Prix mondial d'une valeur de 50 000 \$, **une nouveauté cette année, qui sera** décerné lors du Sommet de la Francophonie qui aura lieu à Moncton en 1999.

Outre ces projets d'affaires internationaux, il faut ajouter 58 intentions (les organisateurs parlent d'ententes) impliquant 128 entreprises d'ici et d'ailleurs d'une valeur de plus de 685 mil-

lions de dollars.

Ces «ententes», dont la plus petite à une valeur de 323 \$ et la plus grande... 262 millions de dollars, portent surtout sur des projets de construction, mais des intentions d'affaires ont aussi été **annoncées** dans les secteurs de l'agro-alimentaire, l'informatique, le tourisme et l'hôtellerie.

Les résultats ont réjoui au plus haut point les organisateurs de cet événement, Direction Jeunesse et le Forum Ontario Francophonie Mondiale, et il est déjà assuré qu'une troisième édition aura lieu en l'an 2000. Le président du Mondial, Alain Nantel, s'est d'ailleurs dit «fasciné par la qualité et la quantité des ententes».

Les entrepreneurs africains qui ont participé au Mondial ont même décidé de créer une structure similaire à Direction Jeunesse, qui aura pour mandat de regrouper la jeunesse et de coordonner la participation africaine dans deux ans.

Le Secrétaire général de la Francophonie, Boutros Boutros-Ghali, a salué les participants en affirmant qu'ils étaient la preuve que la Francophonie «est plus que jamais vivante, dynamique et entreprenante»).

M. Ghali, qui occupe depuis moins d'un an le nouveau fauteuil de Secrétaire général de la Francophonie, n'a pas manqué de souligner que le 8^e **Sommet** de la Francophonie sera consacré pour la première fois à la jeunesse. «41 ne s'agit pas dans notre esprit de **parler** de la jeunesse, encore **moins** de parler au nom de la jeunesse. Nous voulons donner, véritablement la parole aux jeunes» a tenu à préciser M. Ghali, pour qui les jeunes incarnent **«le dynamisme, la, modernité, l'avenir de la francophonie...»**

Il s'est aussi dit convaincu que le Sommet de la Francophonie du Nouveau-Brunswick marquera **«un nouvel élan pour la Francophonie et la jeunesse francophone»**.

Tout n'est évidemment pas **parfait**. Certains participants n'ont pas caché qu'ils n'avaient pas eu assez de temps pour établir des contacts solides et brasser des affaires.

Il faut dire que le Mondial ne durait pour plusieurs que trois jours, entrecoupés de conférences et d'ateliers. Les plus chanceux, moins d'une centaine, ont cependant participé pendant neuf jours, du 1^{er} au 9 septembre,

à une tournée des affaires à Sudbury, Moncton et St-George de Beauce.

N'empêche que les jeunes entrepreneurs que nous avons rencontrés ne cachaient pas leur satisfaction. Parmi eux, il y avait Marc Andrée Champagne de Komtek **Services** à Moncton qui a participé au Mondial dans l'espoir de trouver de nouveaux clients pour ses tours de communication. Il songe de plus en plus à travailler sur le marché international. Le Mondial constituait pour lui une première tentative du genre : «C'est différent, mais c'est un défi que j'ai bien hâte de relever jusqu'au bout».

Même si sa priorité est de développer le marché du tourisme français, Daniel **LeBlanc** de l'agence Le rêve canadien de Moncton ne pouvait pas faire abstraction de la Francophonie, avec la tenue du Sommet des chefs d'État et de gouvernement ayant le français en commun qui aura lieu dans sa cour. Il a d'ailleurs l'intention d'organiser des tours de l'Acadie lors du Sommet, mais il veut aussi faire une étude sur les possibilités d'offrir les différents marchés de la Francophonie. ★

Keith Milligan démissionne comme chef du Parti Libéral

Par Jacinthe LAFOREST

Keith Milligan, chef de l'Opposition libérale depuis 1996, a annoncé le vendredi 18 septembre qu'il démissionnait du poste de chef de l'Opposition. Keith Milligan restera cependant en poste jusqu'au congrès au leadership du Parti, qu'on prévoit pour le printemps 1999.

«Il y a quelque temps, Keith nous avait dit qu'il allait prendre sa décision avant le caucus du 23 septembre, et c'est ce qu'il a fait» dit Robert Maddix, député dans **Evangeline/Miscouche**.

Dans les sondages, le Parti Libéral retient 40 pour cent de la faveur populaire. Keith Milligan était moins populaire, avec 20 pour cent., «Keith est le deuxième plus

populaire chef de l'Opposition en Atlantique. S'il démissionnait en raison des sondages, cela veut dire **que** pratiquement tous les chefs de l'Opposition en Atlantique devraient démissionner» dit Robert Maddix.

Keith Milligan avait frôlé la mort en mai dernier, terrassé par une crise cardiaque. On se souvient que c'était le chef **néo-démocrate**,

le Dr Herb Dickieson, qui l'avait littéralement ramené à la vie. Keith Milligan est père de trois adolescents.

Il n'est pas question, à ce moment-ci, de trouver un chef par intérim. «Et puis, jusqu'à nouvel ordre, il reste député. Il n'a pas pris de décision à ce sujet encore. Nous, on continue à travailler. On a notre réunion en caucus mercredi

(aujourd'hui) pour se préparer en **entrer en** session cet automne, en octobre je suppose» dit Robert Maddix. Les principaux dossiers, estime le député, seront la protection des terres et la révision de la loi sur les infirmières et les aides-infirmières. On attend toujours que le ministre **Mitch** Murphy se décide à présenter la loi sur les services en français. ★